

DISPOSITIF

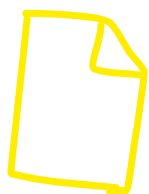
SODA

SOUTIEN AUX ORGANISATIONS DE DÉVELOPPEMENT D'ARTISTES

RETOURS SUR LES ÉDITIONS 2019, 2020, 2021

ENQUÊTE ET INTERVIEWS DES BÉNÉFICIAIRES
Que sont-elles devenu-es ?





RAPPORT D'ENQUÊTE

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUE

Un même questionnaire a été envoyé aux **23 structures bénéficiaires** des éditions **2019, 2020** et **2021** de SODA.

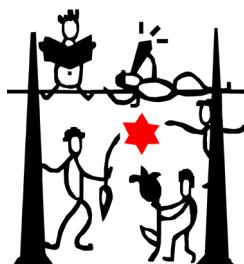
12 d'entre elles ont pris le temps de répondre à chacune des questions posées. Les réponses collectées ont fait l'objet de la synthèse ci-dessous, résumant les grandes lignes des réponses apportées à chaque question. À la marge, quelques commentaires ont été ajoutés sous forme de nota bene (**NB**).

I. LES STRUCTURES REPRÉSENTÉES

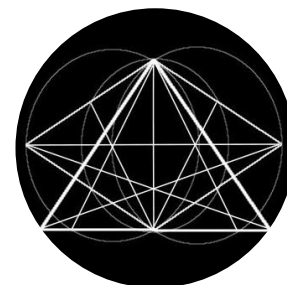
Bérénice Prod, Collectif Coqcigrue, Collectif Arts Multiples, ECB,
Glukoz Records, Helium 4, Konsato, LyloProd, Yanai Lab, Zamzamrec.



COLLECTIF
COQCIGRUE
VOIX & chanson(s)



LYLOPROD
Gestion Sociale et Production du Spectacle



NB¹ : 2 projets « sans structure » figurent également dans les structures répondantes. L'un est encore en gestation, il est porté par un artiste auteur-compositeur-interprète intermittent du spectacle. L'autre est porté par une personne qui travaille aujourd'hui en auto-entreprise, après avoir été accompagnée dans son projet de reconversion professionnelle via SODA, et qui a ensuite été formée aux Formations d'Issoudun en 2021 (sur le titre « Chef.fe de projet musiques actuelles »).

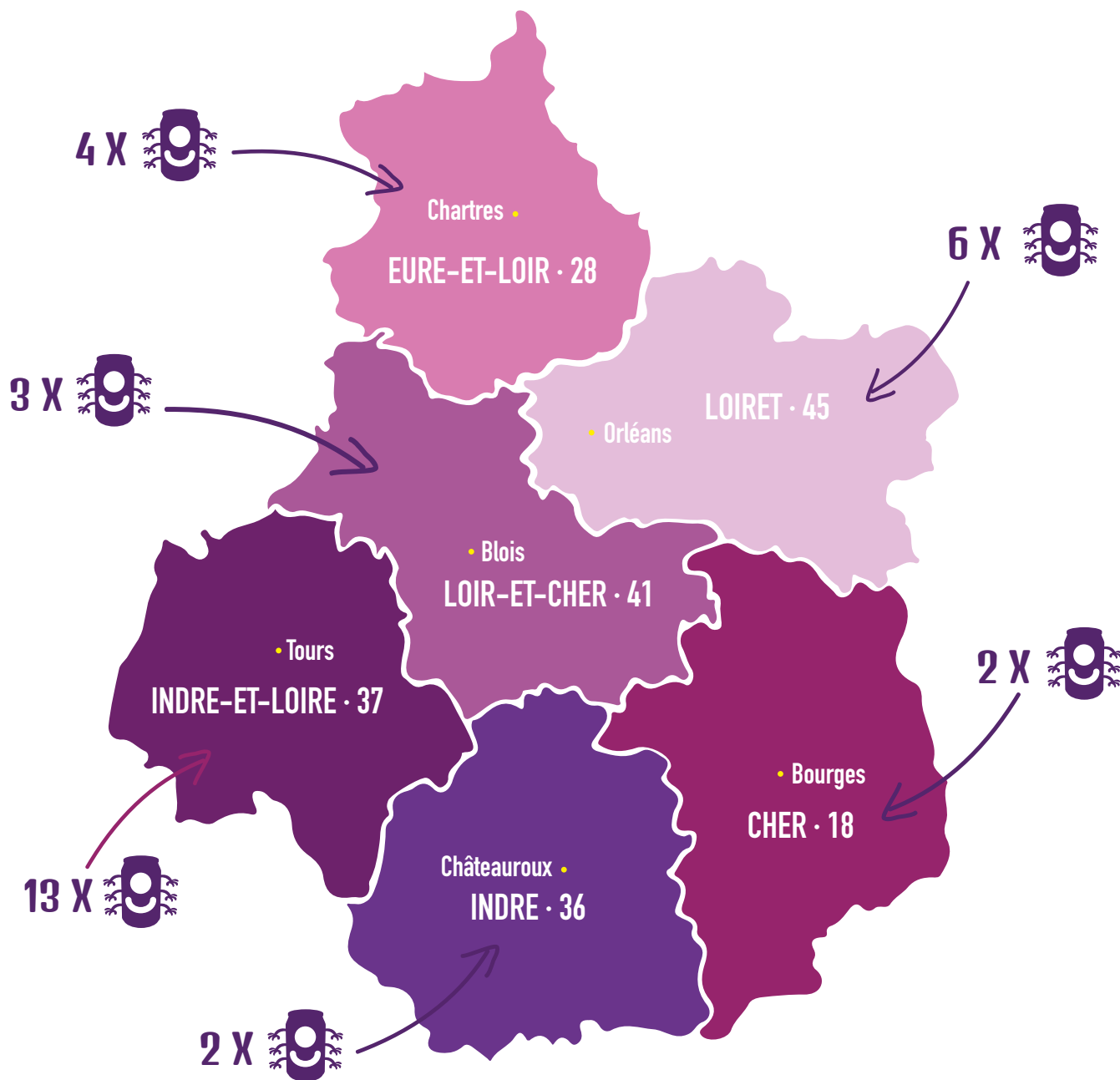
NB² : Les douze projets représentés ici sont portés par des personnes qui entretiennent depuis des liens réguliers avec la Fraca-Ma.

● RÉPARTITION DES STRUCTURES ACCOMPAGNÉES PAR LE SODA ● EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

SODA est un dispositif à vocation régionale ;
il couvre les **6 départements** de la région Centre-Val de Loire.
Ci-après détaillés les départements représentés sur les **30 bénéficiaires** successifs de 2019 à 2022 :

CARTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

 = Les structures bénéficiaires du SODA



Toutes les structures bénéficiaires : Azur Records, Baubo Prod, Collectif Poids Plume, Fauchage Collection, La Boite à Sourdine, La Caravelle, La Charcuterie Musicale, La Kult Prod, Le Saloon, Naga Prod, Maladroite Prod Diffusion, Museum of Mirages, Oph Booking, Pledge of Healing, PLN Prod, Reverse Tapes, Steampunk Fantasy Records et 3 projets de structures qui n'ont finalement pas vu le jour...

RÉPARTITION DES STRUCTURES INTERROGÉES (DE 2019 À 2021)



INDRE · 36 ⇒ 1 X



LOIR-ET-CHER · 41 ⇒ 2 X



INDRE-ET-LOIRE · 37 ⇒ 5 X



LOIRET · 45 ⇒ 4 X

● ACTIVITÉS ET SERVICES PROPOSÉS PAR LES STRUCTURES ●

- Accompagnement/management : 9 structures /12
- Fonction support (administration, recherche de financements...) : 4/12
- Production de concerts / tournées : 5/12
- Production phonographique : 1/12
- Édition phonographique : 5/12
- Édition musicale : 1/12
- Mise en œuvre d'actions culturelles : 4/12
- Organisation de concerts/showcases : 4/12
- Promotion (communication, relation presse/médias) : 5/12

L'ensemble des réponses confirme une tendance très nette à la pluriactivité, c'est à dire plusieurs activités distinctes, menées depuis la même structure, ceci pour 2 raisons principales, avancées paradoxalement en simultané :

- ⇒ Par contrainte : **Faute d'entourage** pour les groupes développés,
 - ⇒ Par choix : **équilibrer son modèle économique** en diversifiant ses sources de revenus.
-

II. LE PARCOURS AVANT ET PENDANT SODA

● LA DÉCOUVERTE DU DISPOSITIF ET L'EXPÉRIENCE DES BÉNÉFICIAIRES ●

Globalement, les structures répondantes ont découvert SODA sur prescription directe de la Fraca-Ma.

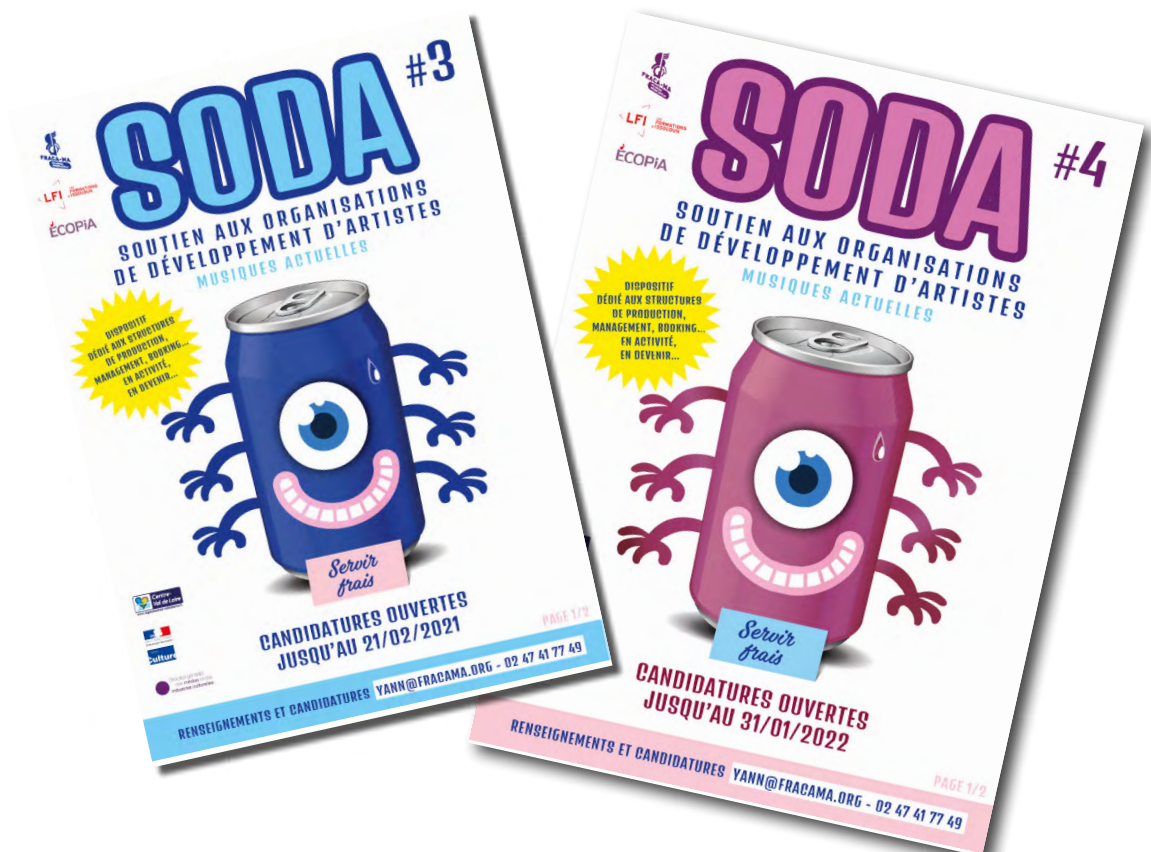
Soit :

- ⇒ sur invitation spontanée du coordinateur du dispositif (ayant repéré les structures via son travail de veille sur les activités de développement d'artistes menées en région Centre-Val de Loire),
- ⇒ dans le cadre de « rendez-vous ressource » sollicités par les structures souhaitant monter en compétences dans le champ du développement d'artistes.

NB¹ : 2 exceptions parmi les structures répondantes sont à noter.

L'une a découvert SODA à la faveur du plan de communication consacré au lancement du dispositif. L'autre a été orientée par Écopia – partenaire du dispositif – qui la suivait dans le cadre de ses propres activités.

NB² : SODA s'adresse à de jeunes structures un minimum sensibilisée au fonctionnement de la filière musiques actuelles. Pour autant le dispositif est ouvert à la marge à des projets en gestation (pour des structures en cours de création, ou si le comité de sélection le juge pertinent, à des personnes en début de reconversion professionnelle).



● MOTIVATIONS ET ATTENTES ●

Pour chacune des 12 structures répondantes, 3 **motivations** se dégagent :

- ⇒ **Consolider ses connaissances** au sujet de l'organisation de la filière musiques actuelles,
- ⇒ **(Re)définir son projet** pour (mieux) organiser son travail, générer des revenus voire atteindre la viabilité économique,
- ⇒ **S'insérer dans un réseau régional** (de professionnel·les installé·es, de pairs...).

Les réponses montrent que les attentes ont été globalement satisfaites.

● (RE)DÉFINITION DU PROJET DE LA STRUCTURE ●

Les 12 structures répondantes ont toutes trouvé dans SODA de quoi **(re)définir le projet de leur structure** (valeurs, services et prestations...):

- ⇒ Par un **accompagnement « sur mesure »** (notamment via les espaces d'échanges de pairs à pairs qui permettent à chacun·e d'aborder ses propres problématiques, ainsi que le suivi individuel de la 3^e et dernière phase du dispositif),
- ⇒ Par un **accompagnement qui permet de « sortir la tête du guidon »**, de prendre le recul parfois nécessaire à la déconstruction-reconstruction de son modèle,
- ⇒ Par l'acquisition d'une **meilleure compréhension des interactions** entre les différent·es acteur·ices **de la filière**, qui permet de se positionner et trouver les bon·nes partenaires.

Pour plus de la moitié des structures répondantes, le SODA a entraîné la réorganisation de la structure :

- ⇒ **Identification des services/besoins de la filière** auxquels elles peuvent répondre, ce qui leur a permis de repenser leur catalogue de prestations,
- ⇒ **Acquisition (ou développement) de nouveaux outils d'organisation**. Ce qui a conduit à l'amélioration de leur fonctionnement et leur gestion administrative,
- ⇒ **Une meilleure organisation du quotidien** pour se projeter plus sereinement à moyen et long terme.

III. L'APRÈS SODA

À COURT TERME (APRÈS MOINS D'UN AN)

La quasi-totalité des structures répondantes (11/12) ont mesuré des conséquences directes sur leurs activités au sortir du dispositif, de manière nette :

- ⇒ Gain de **confiance** en soi et sentiment de plus grande **légitimité**,
- ⇒ **Développement économique** de la structure via l'obtention de financements nouveaux,
- ⇒ **Réorganisation** de ses activités,
- ⇒ Meilleures **interactions** partenariales,
- ⇒ Mise en **réseau** régionale.

À LONG TERME (APRÈS UN AN ET PLUS)

La quasi-totalité des structures répondantes (11/12) ont mesuré des conséquences sur le long terme :

- ⇒ Le lien de **solidarité**, d'entraide, avec les autres bénéficiaires et/ou avec le réseau Fraca-Ma, perdure,
- ⇒ Les **outils de fonctionnement** mis en place à l'occasion du SODA continuent à être utiles,
- ⇒ Meilleures interactions avec le **réseau** de partenaires.

LE SODA A PERMIS AUX STRUCTURES :

- ⇒ De (re)définir la nature et les contours de leurs projets : 10 structures /12
- ⇒ De consolider leur catalogue de prestations : 7/12
- ⇒ D'aller vers plus de viabilité économique : 7/12
- ⇒ D'accroître leurs ressources : 6/12
- ⇒ D'accroître leur activité salariale « externe » : 5/12
- ⇒ D'aller vers la création d'un (ou plusieurs) poste(s) salarié(s) permanent(s) : 4/12



Pour aller plus loin, les quatre structures ci-dessous se sont prêtées au jeu de l'interview : Glukoz Records, LyloProd et Yanai Lab, Zamzamrec.

GLUKOZ RECORDS



Glukoz Records est un label dont l'objectif est de « défendre les cultures électroniques en région Centre-Val de Loire ». L'idée de ce label est née suite à la création en 2016, à Blois (41), de l'association Glukoz, spécialisée dans l'organisation d'open air à Blois et ses environs. Aujourd'hui, l'association est devenue Glukoz Records, label spécialisé dans la production et l'édition phonographique. La partie « live » des artistes à son catalogue est déléguée à Osmoz production, société basée en région parisienne.

Mathis Renaud, Président fondateur de **Glukoz Records**, travaille en free lance chez **Osmoz Productions**, et vient d'amorcer en parallèle le développement du « **Glukoz Creative Studio** », dédié à des activités de promotion en ligne et création graphique. Il a participé à l'édition 2021 du SODA.

Fraca-Ma (F) : Comment as-tu découvert SODA ?

Mathis (M) : C'est suite à ma demande de référencement de l'association Glukoz sur votre annuaire que j'ai été contacté par la Fraca-Ma. J'ai rapidement été identifié comme public cible du dispositif. J'ai alors déposé ma candidature et quelques semaines plus tard, j'étais intégré parmi les bénéficiaires de l'édition 2021.

F : Quelle était ton expérience du développement d'artistes avant SODA ?

M : Mon association existait déjà depuis 4 ans, et j'organisais régulièrement des open-air électro à Blois et autour. En parallèle, j'avais intégré un label parisien dédié au Hip Hop depuis 2019. J'y avais de nombreuses missions (booking, organisation d'événements) qui m'ont permis de me familiariser avec l'environnement des musiques actuelles. Pour autant, j'utilisais des outils pré-conçus ; par exemple je mettais à jour les contrats de cession du label, sans avoir le temps de m'intéresser au détail des clauses spécifiques des contrats... Je manquais de connaissances précises, notamment en matière de réglementation.

F : Quelles étaient tes motivations à déposer ta candidature à SODA ?

M : J'avais besoin de compléter mes connaissances acquises à l'IESA Paris où j'ai étudié. La création de Glukoz d'ailleurs est l'aboutissement de mon projet de fin d'étude, en 2017. Bien que riche, la formation était peut-être trop théorique, ou pas assez pratique... Les années de « terrain » qui ont suivi m'ont permis d'avancer, mais j'avais besoin de refaire un balayage global du fonctionnement de la filière, et surtout de me familiariser aux métiers de l'édition graphique, de mémoire pas vraiment abordés à l'IESA. Enfin, j'avais aussi envie de mieux m'implanter dans le réseau du Centre-Val de Loire.

F : SODA t'a-t-il permis de mieux cerner les activités de développement liées au live ? Et à la musique enregistrée ?

M : Complètement ! Au niveau des contrats notamment, avant SODA je n'étais pas vraiment à jour sur l'aspect légal de la production, qui emploie qui etc. Comprendre la chaîne de valeur de la production à la diffusion, via la découverte de l'outil « cartographie de la filière musicale », m'a permis d'y voir beaucoup plus clair, en particulier sur les interactions entre les acteurs et actrices du live d'une part, et de la musique enregistrée d'autre part. J'ai découvert entre autre la Convention Collective qui encadre les activités liées à l'édition graphique.

F : Comment – concrètement – SODA t'a-t-il aidé ?

« Avec SODA j'ai pu casser les murs pour redessiner des lignes claires, en spécialisant chaque structure. »

M : SODA m'a totalement aidé à redéfinir mon projet de structures. La phase 2 notamment. Les interactions entre Glukoz et Osmoz manquaient d'une organisation claire... En tant que pilote de l'une et employé de l'autre, je me retrouvais à mélanger un peu les choses, que je n'avais pas précisément en tête, et que de fait je ne savais pas présenter à l'extérieur... Pas évident ni pour la prospection partenariale, ni pour la recherche de financements... Ces deux structures étaient imbriquées, mais sans que je parvienne à les différencier clairement.

Avec SODA j'ai pu « casser les murs » pour « redessiner des lignes claires », en spécialisant chaque structure. SODA m'a permis de

comprendre les tâches liées à chaque métier, et donc à chaque structure... Glukoz est alors devenue Glukoz Records, en se spécialisant dans la production et l'édition phonographique.



F : A court terme, as-tu mesuré un « effet SODA » sur Glukoz Records ?



M : Complètement ! J'ai sorti un disque dès la fin de la phase 3 de suivi individuel... La sortie était déjà en préparation, mais j'ai pu poser les bonnes questions, au bon moment, aux bonnes personnes ! C'était vraiment le bon moment pour être aiguillé. Indirectement, SODA a fait beaucoup de bien à « mes artistes ». Faire les choses « dans les clous de l'intermittence », plutôt que sur un principe de facturation (courant pour des prestations de DJ) donne lieu à une rémunération directe certes moindres, mais les cotisations sociales protègent l'intérêt des artistes interprètes avec qui je travaille. Avec SODA j'ai saisi des enjeux que je peux mieux expliquer aux artistes. Et ça donne lieu à des répercussions directes sur le professionnalisme des artistes émergents que je développe.

F : Et à long terme ?

M : Aujourd'hui je développe petit à petit mon réseau blésois, ma structure est de mieux en mieux ancrée en région Centre-Val de Loire.

Et j'ai développé des outils précieux pour piloter plus rigoureusement ma structure (rétroplannings et budgets prévisionnels notamment), qui m'ont permis d'être plus crédible dans mes recherches de partenaires, à l'échelle Européenne notamment (Europe de l'Est, Pologne, République Tchèque, l'Allemagne aussi...).

F : Qu'as-tu particulièrement aimé dans le SODA ?

M : Que des professionnels prennent le temps de nous accompagner dans une **période très compliquée***...

*2021 a été fortement marquée par la crise COVID

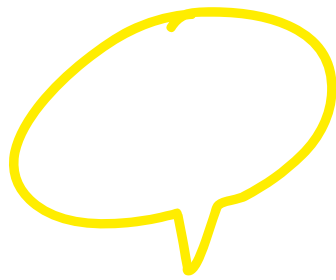
Les échanges de pairs à pairs, sur des problématiques partagées...

Enfin et aussi le découpage en 3 phases, allant du général jusqu'au personnalisé, avec un accompagnement direct dans la mise en oeuvre de mes propres projets.

Il faut absolument reconduire ce dispositif, pour les autres structures qui en auraient besoin !

F : Qu'as-tu moins aimé ?

M : Les longues séances de visioconférences... Qui étaient pourtant nécessaires dans la période que nous avons traversée, et qui globalement peuvent malgré tout faciliter pas mal de choses...



➔ **LYLOPROD**

LYLOPROD

LYLOPROD

Gestion Sociale et Production du Spectacle

LyloProd est une structure créée à Châteauroux dans l'Indre (36) en 2016. Son activité se décline en deux volets : production/management d'artistes musiques actuelles d'une part, et administration/paies du spectacle d'autre part.

Manu Lebrun, recruté en 2017 sur le volet production/management a notamment contribué à la mise en place d'une antenne de LyloProd à Tours en Indre et Loire (37). Il a suivi les deux premières éditions du SODA en 2019 et 2020.

Fraca-Ma (F) : Comment as-tu découvert SODA ?

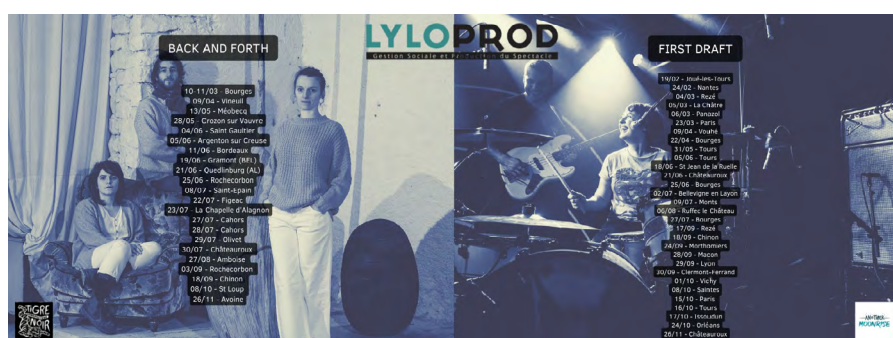
Manu (M) : C'est la Fraca-Ma qui m'en a parlé. Le dispositif a été construit à la suite d'un chantier thématique sur le développement d'artistes, auquel j'avais participé. Ensuite j'ai suivi l'accompagnement SODA sur deux éditions consécutives.

F : Quelle était ton expérience du développement d'artistes avant SODA ?

M : Au moment de démarrer SODA, j'avais 2 ans d'expérience. D'une part, sur une entrée d'intérêt général, en tant qu'accompagnant dans le cadre de la délégation 36 de LyloProd sur le dispositif **Propul'Son*** de la Fraca-Ma...

***Propul'Son** est un autre dispositif de la Fraca-Ma, de repérage et d'accompagnement de la scène du Centre-Val de Loire, qui s'appuie notamment sur 6 déclinaisons départementales, autant que de départements en région.

... et d'autre part, via les activités de management d'artistes initiées récemment au sein de LyloProd, sur un catalogue de 6 groupes accompagnés, presque exclusivement sur le live à l'époque.



F : Quelles étaient tes motivations à déposer ta candidature à SODA ?

M : Je voulais gagner en légitimité, professionnaliser ma démarche, mieux connaître les contrats etc., mais aussi les us et coutumes du métier... Et je trouvais intéressant de voir comment d'autres faisaient, dans des métiers où on est beaucoup tout seul devant son ordi... J'avais en tête aussi d'apprendre à connaître les autres structures de développement d'artistes du territoire, avec la volonté de ne pas entrer en concurrence... Se connaître et entretenir une bonne entente entre pairs...

F : SODA t'a-t-il permis de mieux cerner les activités de développement liées au live ? Et à la musique enregistrée ?

M : Oui. Côté live, pas forcément sur des questions précises, mais une somme d'éléments qui ont largement servi mes réflexions, en particulier sur le champ d'activité du management d'artistes. Sur la musique enregistrée ça a été plus concret, notamment sur les enjeux et principes de redistribution de droits aux ayant-droits correspondant-es... On parlait de rien (ou presque), on avait beaucoup à apprendre...

F : Comment – concrètement – SODA t'a-t-il aidé ?



M : Sur le live, ce sont les nombreux échanges avec l'intervenant dédié qui m'ont aidé... Son expérience notamment en matière de management a été super utile... Ce n'est pas un « métier type », il n'y a pas vraiment de manuel de référence ou de formation à proprement parler... Ce sont des usages et il est toujours bon de les connaître avant d'entrer en discussion avec de potentielles partenaires... Pour la partie « phono » ça s'est aussi clairement traduit par de la transmission d'outils très concrets et opérationnels ; ça m'a vraiment aidé à comprendre et m'emparer de beaucoup de choses... Là aussi l'intervenante

dédiée à été très à l'écoute ! Enfin, ce sont aussi les échanges très constructifs avec les **3 responsables du dispositif***.

*L'intervenant des Formations d'Issoudun, l'intervenant d'Écopia et le coordinateur du SODA pour la Fraca-Ma.

Tout le travail fait avec eux trois, en fin de phase 2 et début de phase 3, autour des questions de l'organisation et la structuration des activités de LyloProd, sur ce qu'on fait de bien ou de moins bien, sur ce qu'on a envie de faire etc. Les échanges avec eux sont venus nourrir une réflexion engagée hors SODA qui nous a aidé à réorienter nos missions, passant d'une structure tournée à priori sur le management, à une structure plutôt concentrée sur la production.

F : A court terme, as-tu mesuré un « effet SODA » sur LyloProd ?

M : Oui, d'une part dans l'acquisition d'outils et de connaissances concrètes et immédiatement applicables. Et d'autre part dans la construction progressive d'un réseau de pairs, d'autres structures « à notre niveau », avec qui on a envie de se tester, de se lancer « dans le grand bain »... Si on prolonge l'image, SODA aura été mon « pédiluve » en quelque sorte (*rires*)...

F : Et à long terme ?

« SODA a vraiment accéléré la reconnaissance de nos jeunes structures au sein du réseau régional de la Fraca-Ma »

sein du réseau régional de la Fraca-Ma, qui a plus de 20 ans d'existence. Le fait qu'on ait été invité à l'occasion de plusieurs festivals au sein du réseau, qu'on ait pu se déplacer au MaMA avec prise en charge de nos accréditations, qu'on se retrouve et se reconnaissent entre « structures SODA » dans d'autres grands salons comme les Bis de Nantes, c'est agréable et permet quelque part de se sentir mieux à sa place...

M : Oui complètement. Avec les gens de la promo 2020 justement, on continue à se voir, se croiser et à prendre plaisir à ça. On les croise au local, au régional voire au national. On travaille à présent avec certain-es, et des projets à plus long terme se dessinent...

Et le **SODA a vraiment accéléré la reconnaissance de nos jeunes structures au**

F : Qu'as-tu particulièrement aimé dans le SODA ?

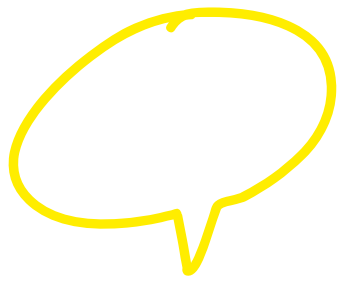
M : Ça a été un chouette suivi, dans une période particulière, notamment pendant les confinements... On se retrouvait un peu chacun chez soi, à se demander parfois ce qu'on pouvait apporter à ce monde en crise... Le basculement en visio a permis de remettre du concret, de nous donner des perspectives...

J'ai bien aimé aussi le fait qu'on soit en « petite promo », les petits groupes favorisent la création de relations entre les gens...

Enfin ce qui m'a plu c'est que globalement avec le SODA, on n'est pas (ou très peu) sur du descendant, on nous fait travailler sur notre projet à nous... Aux côtés des autres... Ce qui aide aussi à relativiser quand on s'aperçoit que d'autres rencontrent les mêmes problèmes que nous, on se sent moins seul face à ses difficultés, qui apparaissent alors comme pas forcément liées à sa manière à soi de faire les choses... Ce qui aide là encore à créer cet « esprit de promo ».

F : Qu'as-tu moins aimé ?

M : J'ai moins aimé certaines parties plus descendantes, qui peuvent contribuer à mettre une distance entre les pros qui intervenaient avec pas mal d'expérience, et nous qui débutions... Et le distanciel n'est franchement pas pratique dans nos métiers, où il faut le plus souvent qu'on rencontre les gens... Mais ce n'est pas lié au dispositif en soi, la crise COVID nous y a obligé-es.



YANAÏ LAB



Yanai Lab est une structure basée à Orléans (45). Protéiforme, le projet de **Yanai Lab** est marqué par une volonté affirmée à développer coopérations internationales et échanges culturels, notamment entre le Centre-Val de Loire en France et l'Inde, l'Afrique de l'ouest ou l'Indonésie...

Anaïs, sa fondatrice, décline ses activités au sein de **Yanai Lab** entre production, diffusion et management. En parallèle elle a également développé des services de conseil et support administratif en direction de porteuses et porteurs de projets du Centre-Val de Loire, sur de l'export, mais aussi sur des enjeux plus généraux de structuration de projet. Elle a suivi la première édition du SODA, en 2019.

Fraca-Ma (F) : Comment as-tu découvert SODA ?

Anaïs (A) : J'étais déjà en lien avec la Fraca-Ma, à plusieurs titres, et j'ai participé à son chantier sur le développement d'artistes. A la suite de ce chantier, le dispositif SODA a été lancé et j'ai été invitée à y participer. Ça tombait au bon moment pour moi, je me posais alors pas mal de questions sur la manière de structurer et d'organiser mes activités, j'ai donc sauté sur l'occasion.

F : Quelle était ton expérience du développement d'artistes avant SODA ?

A : J'en faisais déjà sans le savoir... Je n'utilisais pas ce terme de « développement », j'accompagnais déjà des artistes, notamment sur des missions internationales suite à un service civique pour le département des coopérations internationales du Conseil Régional, en lien avec **L'Astrolabe***...

***L'Astrolabe**, membre de la Fraca-Ma, est une salle de concerts labellisée SMAC, implantée à Orléans dans le Loiret.

Je commençais à recevoir de plus en plus de sollicitations, qui m'ont permis d'identifier un marché potentiel... Mais je ne savais pas où me placer, où me situer au sein de la filière des musiques actuelles... C'est à ce moment que le terme de « développement d'artistes » est apparu de plus en plus, et que la Fraca-Ma s'est emparé des questions inhérentes à ce champ d'activité. Je m'y suis rapidement retrouvée...

F : Quelles étaient tes motivations à déposer ta candidature à SODA ?

A : Avoir l'opportunité de m'inspirer des pratiques des autres, les confronter aux miennes, pour savoir si on fait bien les choses, sortir d'un certain isolement dans le travail, trouver une économie... En d'autres termes, j'y suis allée avec les objectifs de structurer mon activité, me rassurer, me sentir légitime tout en découvrant le réseau régional des musiques actuelles.

F : SODA t'a-t-il permis de mieux cerner les activités de développement liées au live ? Et à la musique enregistrée ?

« Avoir l'opportunité de m'inspirer des pratiques des autres, les confronter aux miennes »

A : Sur le live, oui ! Ce n'est pas venu tout de suite, mais progressivement, mes connaissances ont commencé à mûrir au fur et à mesure du dispositif, notamment sur les activités de management ou encore de régie de tournée... Au début j'avais du mal à savoir où le travail commençait, et où il s'arrêtait... J'ai vraiment pu clarifier ces choses grâce au SODA.

La musique enregistrée par contre, reste un monde un peu nébuleux pour moi... Les autres bénéficiaires SODA étant toutes et tous sur le live, moi même étant focus sur le live, je ne suis pas allée approfondir en ce qui concerne ce secteur d'activité...

F : Comment – concrètement – SODA t'a-t-il aidée ?

A : SODA m'a clairement permis de mieux définir mon projet. C'est venu clarifier les différentes activités de ma structure, m'a permis d'avancer sur des questions de structuration juridique, et ça m'a aidé à identifier des moyens de rentabiliser mon travail. Je suis arrivée avec pas mal de missions, compétences, envies, mais c'était un peu le bazar. Avec le SODA j'ai la sensation d'avoir « rangé ma chambre »... Avant ça représentait une grosse charge mentale. Elle est toujours importante aujourd'hui, mais beaucoup mieux assumée. Cartographier ses activités pour mieux s'organiser... Je me suis sentie plus légitime et m'assume à présent en tant que productrice, manageuse d'artistes... Une fois que les termes sont assumés, ça aide à se situer, se présenter... Ça m'a permis de « percuter » quant à des compétences que j'avais sans même le savoir, c'est une sorte de « validation ».

F : A court terme, as-tu mesuré un « effet SODA » sur Yanai Lab ?

A : Oui, l'intégration au réseau Fraca-Ma ! Le lien avec les autres bénéficiaires, les intervenant.es... Nous étions quasiment toutes et tous membres de la fédération, et le SODA a clairement facilité mon intégration au réseau.

F : Et à long terme ?

A : Aujourd'hui j'ai toujours l'impression d'être un « bébé de la Fraca-Ma », ce qui est très agréable, parce que même s'il faut voler de ses propres ailes, la Fraca-Ma prend soin de vous, c'est important pour toutes les professionnelles de faire partie d'un réseau...

F : Qu'as-tu particulièrement aimé dans le SODA ?

A : J'ai adoré les nombreux échanges de pairs à pairs... La bienveillance et la confiance dans ces moments m'a aidé à débloquer des situations problématiques... Si on avait des questions, on trouvait presque toujours des réponses grâce à des interlocutrices vraiment présentes. J'ai aimé aussi qu'on se retrouve lors d'événements, festivals organisés par les membres de la Fraca-Ma... Ça m'a permis de découvrir le réseau... ! Et d'être bien reçue, de bénéficier de tarifs avantageux ou de places « gratuites » est très appréciable !

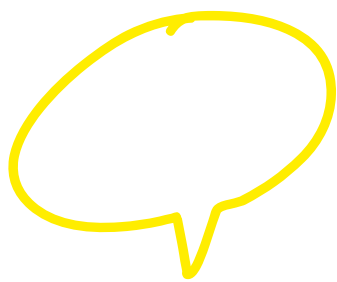
F : Qu'as-tu moins aimé ?

A : J'ai été encouragée pour suivre la **2^e édition de SODA***, et je m'y suis moins retrouvée...

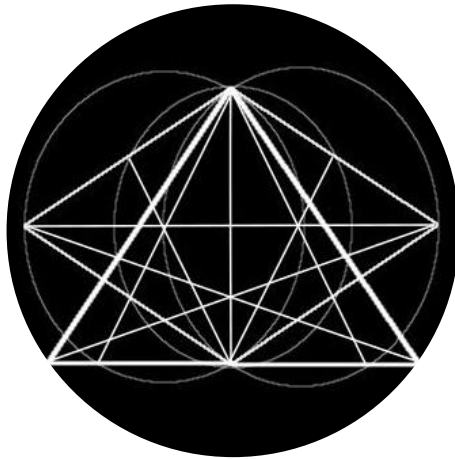
***Le SODA** est un parcours prévu sur un an, mais permet à une même structure de bénéficier du parcours sur 2 années consécutives, sur un principe d'accompagnement « glissant »

Le programme est très transversal et plutôt ambitieux, il faut vraiment avoir du temps à y consacrer... La 2^e année je suivais d'autres programmes, les dispositifs nationaux « Wah ! » (porté par la Fédélima), « 30 de moins de 30 ans » (porté par La Nouvelle Onde)... Je n'avais pas le temps de m'investir à nouveau sur SODA...

Et, cette fois en tant que membre de la Fraca-Ma, je me dis que le dispositif manque peut-être de « lumière », on pourrait lui donner plus de visibilité, organiser des temps de rencontres nationales autour de SODA, qui n'a pas je crois d'équivalent ailleurs qu'en Centre-Val de Loire...



ZAMZAMREC



Zamzamrec se définit comme une « **plateforme créative** », créée en 2011 à Bristol en Angleterre. Fraîchement installée en Centre-Val de Loire, à St Aignan-sur-Cher (41), au moment d'intégrer la promotion des bénéficiaires 2021 du SODA.

Les activités de la structure se déclinent en **5 pôles** :

- ⇒ **label,**
- ⇒ **production et/ou organisation de concerts,**
- ⇒ **actions culturelles diverses,**
- ⇒ **pièces et installations sonores,**
- ⇒ **webradio.**

Zamzamrec est portée par **Héloïse Thibault** et **Olmo Guadagnoli**, artistes par ailleurs, figurant à leur propre catalogue. Ils ont participé à l'**édition 2021 du SODA**.

Fraca-Ma (F) : Comment avez-vous découvert SODA ?

Olmo (O) : Nous venions de nous installer en région, et nous étions déjà suivi par **Écopia*** dans le cadre de ses missions habituelles.

Écopia*, structure membre du réseau Fraca-Ma, accompagne toute l'année des porteuses et porteurs de projets culturels toutes discipline confondues. Écopia est par ailleurs partenaire opérationnelle du dispositif SODA.

Héloïse (H) : Sachant que nous évoluons principalement dans les musiques actuelles, c'est tout naturellement qu'Écopia nous a encouragé-es à contacter la Fraca-Ma, qui nous a identifié-es parmi les publics cibles du dispositif SODA, présenté lors d'un premier rendez-vous.

F : Quelle était votre expérience du développement d'artistes avant SODA ?

O : Nous en faisons en autodidacte depuis au moins 2011, à travers un gros travail d'édition phonographique et beaucoup de booking...

H : ... par contre, sans utiliser l'expression « développement d'artistes »... Nous en faisons sans le savoir d'une part, et de manière plutôt DIY, en France comme à l'étranger (Angleterre, Suisse, Italie...), en mêlant nos différentes activités de développement, entre elles mais aussi à nos activités d'artistes, compositeur·ices, interprètes, au sein même de Zamzamrec.

F : Quelles étaient vos motivations à déposer votre candidature à SODA ?

H : S'inscrire dans un réseau de proximité, à l'échelle de notre bassin de vie, le Loir-et-Cher et plus largement la région Centre-Val de Loire.

O : Bien qu'installé·es en région depuis plusieurs mois, nous avons paradoxalement plus de lien avec l'étranger...

H : Parallèlement, nous voulions nous donner les moyens d'aller vers la professionnalisation de nos activités en tant que structure, label, qui organise des concerts, édite des disques, anime des ateliers d'écoute et de pratique des musiques expérimentales, anime des émissions de radios...

O et H : Le champ du développement d'artistes regroupe plusieurs activités, complémentaires mais différentes, l'enjeu pour nous était entre autres d'identifier et de mettre à plat toutes ces activités, pour tendre à une organisation structurée et organisée de manière viable.

F : SODA vous a-t-il permis de mieux cerner les activités de développement liées au live ? Et à la musique enregistrée ?



H et O : Oui clairement, et notamment le travail sur les 3 licences d'entrepreneur du spectacle, le cadre légal de nos activités et les différentes obligations liées (exploitant.es de salle, producteur.ices, diffuseur.euses).

H : On sait aussi mieux pourquoi l'intermittence du spectacle propre au système français – est clairement favorable aux artistes... Ça donne confiance lorsque par exemple il s'agit de négocier les montants de cession d'un concert avec un·e organisateur·ice de spectacle...

O : En tout cas SODA nous a surtout aidé sur nos activités liées au live... Sur la partie musique enregistrée nous avons déjà pas mal d'expérience et nous étions bien plus avancé·es sur cet aspect de nos missions.

F : SODA vous a-t-il permis de mieux définir le projet de Zamzamrec ?

H : Le projet était déjà bien là et bien défini, dans les grandes lignes en tout cas. SODA nous a permis de faire le tri dans tout ce que nous faisons déjà, réduire certaines choses, en consolider d'autres pour affiner les contours d'un projet tendant vers une organisation à 360°...

Pour utiliser une métaphore, SODA a été pour moi l'occasion d'investir dans un nouveau disque dur. Nous en avons déjà un, mais il était plein. Ce nouveau disque dur nous a permis de mieux ré-organiser nos activités, et aussi d'identifier chacune de nos multiples casquettes (artistes, compositeur.ices, interprètes, organisateur.ices de concerts, éditeur.ices phonographiques, animateur.ices d'ateliers de pratiques...).

O : Ce « tri » rend le travail moins « mélangé », donc moins pénible qu'il ne l'était parfois...

F : Comment – concrètement – SODA vous a-t-il aidé ?

« Le parcours soit organisé presque de manière fractale, ce sont des intervenant·es, qui accompagnent des structures, qui elles-mêmes accompagnent des artistes... »

O : Le fait que le parcours soit pensé dans un principe d'aller-retour entre le théorique et le pratique, le côté pratique étant directement rattaché à nos activités en cours...

H : Oui, de mettre en pratique ce qu'on vient tout juste d'apprendre (ou de conforter) permet d'assimiler rapidement de nouveaux savoirs...

Et le fait que **le parcours soit organisé presque de manière fractale, ce sont des intervenant·es,**

qui accompagnent des structures, qui elles-mêmes accompagnent des artistes...

H et O : SODA nous a également aidé par la transmission d'outils d'aide à l'organisation de notre travail (arbre à services, rétroplannings...)

O : La phase 2 du dispositif nous a particulièrement aidé·es à assumer ce qui relève de nos activités purement « commerciales ». Même si l'artistique prime toujours dans nos activités, nous avons aujourd'hui plus de facilité à choisir de lancer, ou de ne pas lancer tel projet, en fonction des moyens dont nous disposons, ou pas, ou de ceux qu'il va nous falloir trouver, négocier...

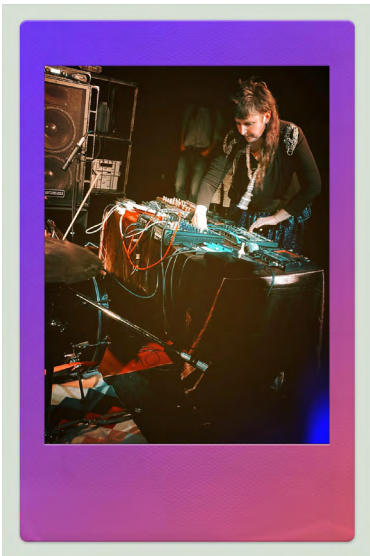
F : A court terme, avez vous mesuré un « effet SODA » sur Zamzamrec ?

O : Oui, très vite, on peut dire que SODA est arrivé au bon moment pour nous, le dispositif est venu nous aider à couronner une mue qui était déjà enclenchée, et qui nous amène à aujourd'hui...

H : Quand nous avons démarré l'accompagnement SODA, nous étions déjà sur des questions « vives », qui ont trouvé des réponses presque immédiates, notamment sur l'organisation de nos activités et la recherches de nouveaux financements, publics notamment...

H et O : Et en matière de réseau local, là aussi nous avons très vite trouvé des interlocuteur.ices parmi les bénéficiaires ou les membres du réseau Fraca-Ma, et nous avons d'emblée commencé à tisser des liens...

F : Et à long terme ?



H et O : Les premiers liens tissés lors du SODA perdurent, et s'étoffent même de nouvelles coopérations, avec de nouvelles structures, notamment depuis que nous avons rejoint le réseau Fraca-Ma en devenant membre de la fédération...

H : Par ailleurs, générer de l'activité génère de l'activité, de manière vertueuse... Aujourd'hui, nous parvenons à engendrer de nouveaux produits d'activités. Ce qui nous permet à présent de valoriser notre fonctionnement, alimenter notre trésorerie, rémunérer une partie de nos heures de travail de production, augmenter le nombre moyen de nos cachets d'artistes interprètes.

Globalement le chemin que nous avons parcouru nous permet aujourd'hui de penser nos projets à plus long terme.

F : Qu'avez vous particulièrement aimé dans le SODA ?

H : Les rencontres humaines, aussi bien avec le groupe de bénéficiaires qu'avec les intervenant-es, et plus globalement la Fraca-Ma. Et aussi cette manière de penser collectif, sans oublier l'approche individuelle...

O : C'était bien aussi « d'être sélectionné-es sur candidature ». D'une part ça permet au parcours de commencer dès le dossier de candidature, qui engage d'emblée dans un processus au long cours, et d'autre part ça met en confiance parce qu'on se sent légitime. La temporalité du SODA me semble être la bonne.

F : Qu'avez vous moins aimé ?

H : Les « tunnels » de visio, rendus obligatoires à cause des contraintes sanitaires liées à la crise COVID...

O : La visio a pour autant quelques bons côtés parfois, parce que c'est un cadre qui oblige à aller à l'essentiel pour ne pas perdre l'attention des autres... Le format de la visio est peut-être à conserver pour certains temps spécifiques... Mais pas tout le dispositif évidemment, la rencontre et les échanges « en vrai » restent essentiels.